

PREMIER

— Si tu t'inscris sur Meetic® ce n'est sûrement pas pour jouer au Scrabble® ! Fais donc comme moi, inscris toi et joue... au Sexable !

Voici l'expression favorite de ma copine.

Mais que veut elle dire par là ? Quel serait ce nouveau jeu à la mode ? Comment dit-elle S E X A B L E ? De «to be able» en anglais être capable, doué, compétent, être en état, quant à «sex» inutile de traduire tout le monde comprend, langage universel...

Jouer à quoi?

* * *

Nous sommes au mois de juillet, l'air est particulièrement chaud cette année. Je me languis dans mon appartement de bord de mer, j'en ai assez de vivre seule.

J'ai bien des chats de compagnie, mais ils ne font pas tout, je ressens, depuis quelques temps, une forte envie d'autre chose. De quoi ? Je ne sais pas vraiment, quelque chose de différent. Marre de me parler devant le miroir, qui ne me répond pas ! Les contes, ce n'est pas vraiment pour moi, pas en ce moment.

Des matous, j'en ai deux, un mâle baptisé Tornado, couleur fauve, et une petite femelle, une vraie folie, Minette, siamoise grise et blanche aux yeux bleus magnifiques et au pelage soyeux. Ils se sont installés dans ma vie discrètement, sans cris, sans griffes, sans féroces miaulements, simplement, comme une évidence.

Le sauvage Tornado passait quotidiennement devant ma fenêtre, espionnant si une gamelle n'allait pas apparaître, pleine de délicieuses croquettes. Je refusais de le nourrir. Jusqu'à ce matin de gel, où son poil dressé, givré, m'a fait pitié, j'ai entrouvert la fenêtre, il a sauté au chaud et n'est jamais plus reparti.

Minette, je l'ai trouvée au salon du chat et du chien, une boule de poils, un regard à faire damner tous les saints, j'ai senti que ce petit animal serait mien.

Mon lit est rapidement devenu leur terrain de jeu. Quand il n'était plus le mien depuis bien longtemps.

Progressivement mon appartement leur fut totalement dédié, agrémenté de deux arbres à chats, de deux litières, de gamelles différenciées, deux pour boire, deux pour manger. Mon placard alimentaire s'est rempli de sacs de friandises et de croquettes de marque, connue, chère. Ma vie n'est plus que dépendance féline.

Cependant quelque chose en moi se rebellait, le manque était de plus en plus évident. J'ai appelé ma copine pour lui expliquer ma situation, et, à brûle-pourpoint elle m'a répondu

– Si tu veux changer de mode de vie, t'as qu'à t'inscrire sur un site de rencontres. Ce n'est pas ce qui manque. Tu vas avoir le choix, pour trouver ton nouveau roi. Je suis certaine qu'ils vont se précipiter et te poster des dizaines, voire des centaines de messages, belle comme t'es.

Le «belle comme t'es» est très relatif.

Nous, les femmes, nous nous trouvons toujours des défauts, des bourrelets, une sale tête, des vergetures, des cheveux sans teint, un teint sans fard. Enfin jamais rien ne va. Surtout quand personne ne vous en fait compliment ! Et c'était mon cas, depuis bien longtemps.

Je me suis sentie bête à essayer ce mini short de l'année passée ! Je n'ai pas réussi à y glisser ma cuisse. Soit il a

rétréci, soit... Oui, cet hiver, en solitaire, a été catastrophique. Quand je m'ennuie je mange, de tout et n'importe quoi. Mon journal féminin m'a sermonné, depuis plusieurs mois, mais je ne résiste pas, il faut que je grignote. Normal quand on a rien d'autre à se mettre sous la dent. J'ai bien croisé un beau garçon, en attendant dans la salle d'attente de mon dentiste. Chez qui je me rendais pour le détartrage de printemps, j'aime bien avoir un sourire éclatant dès le premier soleil. Il était bien mis, bien habillé, simplement et sobrement chic, à bien le regarder par dessus mon magazine, je le trouvais décidément beau garçon. Mais il ne décrochait pas un mot, malgré mes tentatives de lui faire la conversation auxquelles il ne répondait pas. Je me laissais aller à divaguer ; j'imaginai qu'il appréhendait les soins dentaires, les hommes ne sont pas si courageux qu'ils veulent bien nous le dire. Ce petit côté fragile m'attirait davantage. Comme un instinct de mère protectrice qui s'éveillait en moi. Je me suis réfugiée dans la lecture des périodiques posés sur le guéridon pour ne pas craquer plus que de raison. J'ai tenté de lire les articles de fond, en dévorant les horoscopes qui me prédisaient une rencontre prochaine. Enfin !

Quand la porte s'est ouverte et que le dentiste est venu le chercher j'ai compris que l'éphèbe n'était pas libre. Le bel homme s'est mis à parler, à roucouler et à appeler le docteur «mon amour, mon chéri». Prise au piège d'un bel homo à qui je ne voyais aucun défaut. Quant à mon dentiste je ne

l'imaginai pas amoureux d'un homme, pour moi, il avait l'air du parfait vieux garçon, vivant encore chez sa maman.

Comme quoi mon intuition féminine est en panne, sacrément.

Après ce moment de rêve éveillé, ma vie ne fut que désert, paysage morne, horizon plat, sans relief. Heureusement qu'il y avait le chocolat ! Fidèle compagnon de mes insomnies et de mon célibat.

* * *

Au bureau mon chef de service a tenté un rapprochement, je l'ai vu venir de loin. Chaque matin, dès mon arrivée, il se précipitait. Pour me saluer. Cordialement, me faisant, de temps en temps, de plus en plus ouvertement, un compliment sur ma tenue, mon maquillage. Un soir, tard, alors que nous n'étions plus que deux dans l'open office, il m'a proposé d'aller boire un verre.

— Dites, Machine, ça vous dit de parler de votre avenir autour d'un kir ?

Je n'aime pas cette façon qu'il a de nous appeler Machine ou Machin... Quelle drôle de formation a t'il reçu pour devenir manager. Est ce que je l'appelle Machin, moi ? Ou super Machin, hiérarchie oblige ?

Bien sûr j'y suis allée. Je me sens si gourde parfois ! Nous avons bu un verre, puis un second. Il paraissait détendu, et moi je me crispais de plus en plus. A un moment, dans un élan, il a saisi ma main, que je lui ai laissée. Il a commencé à me triturer les doigts, jouant ostensiblement avec mon annulaire, vide de tout jonc. Puis il m'a caressé la paume doucement. Je commençais à ressentir un frisson, qui me parcourait telle une onde joyeuse, conquérante, enthousiasmante, de mon bras à mon cœur, à mes sens profonds. Quand il a tenté de m'embrasser. J'ai senti ses lèvres contre les miennes.

Son haleine m'a repoussée, j'ai failli gerber, direct dans le troquet. Ne comprenant pas que j'allais de mal en pis, il a insisté, me proposant, être odieux et inélégant, un fameux « petit coup qui n'engage à rien ». Je n'avais pas d'excuse sauf à lui avouer que ça tombait très mal, ce n'était vraiment pas le jour.

Visiblement déçu il m'a laissé régler la facture des kirs, tout en me précisant

— Dommage nous aurions passé une bonne soirée, pour une fois que mon épouse n'était pas là ! Tu sais combien tu me plais, depuis ton arrivée dans mon service je me sens tout tourneboulé, chamboulé, quasi amoureux quoi ! Et puis une petite soirée à me consacrer cela n'est rien à comparer de la forte promotion qui pourrait t'attendre dès lundi. Mais, bon, là vraiment t'as pas de bol. Ce n'était pas la mer à